

***La littérature française : dynamique et histoire II*, M. Delon / F. Mélonio, B. Marchal et J. Noiray / A. Compagnon, sous la direction de J.-Y. Tadié, Paris, Gallimard, Folio Essais, 2007. Un vol. de 929 p.**

Nombreuses sont les histoires de la littérature française actuellement disponibles, depuis les presque classiques volumes parus chez Artaud et aux Éditions sociales, jusqu'aux récents essais publiés, notamment, dans les collections visant le public des deux premiers cycles universitaires. Ce riche contexte éditorial met en évidence l'originalité de l'entreprise collective dirigée par Jean-Yves Tadié, l'ampleur de son ambition intellectuelle et la rigueur de la démarche adoptée. *La littérature française : dynamique et histoire* entend, sous une forme très synthétique, présenter à un large public cultivé non pas un répertoire de chefs-d'œuvre, non pas une galerie de portraits de « grands écrivains », mais une interrogation en acte sur ce que fut (et ce que fit) la littérature pour ses contemporains, aux différents moments de notre histoire nationale. Vaste ambition, ou plutôt redoutable défi : dense, ramassé, dépourvu d'illustrations et de morceaux choisis, chaque volume doit rendre compte d'une large période de notre passé culturel, en dégageant des dynamiques d'ensemble sans pour autant négliger une précision suggestive dans l'étude de détail. Défi brillamment relevé : *La littérature française, dynamique et histoire* offre non un panorama, mais un stimulant parcours riche en surprises, en rebondissements, en perspectives inattendues.

Le questionnement sur l'idée même de littérature est au cœur des problématiques adoptées dans le deuxième volume de ce diptyque, qui couvre la période s'étendant du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Refusant tout anachronisme, se méfiant des illusions téléologiques, les auteurs prennent comme fil directeur de leur analyse l'historicité de la notion de littérature, sujette à d'incessantes reconfigurations plus ou moins conscientes et concertées : le dix-huitième siècle vit le passage des belles-lettres à une conception « moderne » de la littérature ; c'est le dix-neuvième siècle qui inventa, au sens fort du terme, le concept (culturel, idéologique, politique) de « littérature française » ; enfin, le siècle dernier vécut la littérature sous le régime du soupçon, dans le malaise exacerbé d'une crise ressentie comme peut-être définitive.

À ces dynamiques correspondent (non sans anamorphoses) des scénographies auctoriales variées, en accord avec l'identité et la fonction accordées à l'écrivain par la collectivité, les élites intellectuelles, le champ littéraire. D'où un décentrement heuristique des images d'Épinal, des tableaux canoniques, des hiérarchies consacrées : s'intéresser aux dynamiques de la littérature impose une immersion dans l'immédiateté de l'histoire culturelle en train de se faire, tout en restituant des lignes de force et des logiques interprétatives capables de conférer une intelligibilité au foisonnement fascinant des idées et des œuvres.

Une telle perspective exige de replacer l'histoire littéraire proprement dite dans une histoire plus large des pratiques culturelles : histoire de l'édition, des médias, de la circulation des textes et des discours ; histoire des publics et des sociabilités littéraires, de la lecture et de ses multiples usages sociaux ; histoire enfin de l'art et des arts, la peinture réfléchissant les multiples aspects de l'esprit du siècle, problématisant les questions liées à la représentation, et inspirant ou accompagnant les avant-gardes littéraires. Plus radicalement, ce volume met en évidence l'interaction entre le fonctionnement de la littérature et l'encadrement politique, économique, institutionnel qui influence (voire détermine) aussi bien la production que la réception des textes : d'un point de vue indissociablement esthétique et sociologique, la production de la valeur littéraire est un processus complexe auquel maintes analyses de détail, par leur finesse et leur pertinence, rendent le lecteur sensible.

S'intéresser avant tout aux dynamiques de l'histoire littéraire oblige à s'interroger sur l'épineuse question de la périodisation. La première question est naturellement celle de la traditionnelle division par siècle, dont on connaît la fragilité et le manque de légitimité scientifique. En l'occurrence, les auteurs ont le mérite d'engager ouvertement le débat en

exposant les données du problème : dans quelle mesure le XIX<sup>e</sup> siècle, né de la fracture révolutionnaire, fut-il le premier à se penser comme siècle ? le XX<sup>e</sup> siècle s'ouvre-t-il avec la mort de Mallarmé et l'affaire Dreyfus, en 1898, ou en août 1914, avec l'entrée en guerre ? Avec rigueur et méthode, les auteurs explorent non seulement la pertinence de telle ou telle date charnière, mais aussi les enjeux qu'elle recèle pour notre perception des faits littéraires. Il en va de même pour l'articulation entre périodisation littéraire et histoire politique : si la littérature n'évolue pas instantanément au gré des changements de règne ou de régime, on ne saurait non plus affirmer une totale indépendance entre les deux sphères. Enfin, la prise en considération d'une poétique historique des genres et des formes amène d'innombrables nuances et subdivisions, toutes justifiables et pertinentes d'un point de vue heuristique.

Ces analyses scrupuleuses, minutieuses, font comprendre l'importance des recouvrements chronologiques et du feuilletage temporel – « mal informé celui qui se croirait son propre contemporain » : chaque moment de notre histoire culturelle est un composé instable de rémanences inattendues, de fulgurances sans lendemain mais riches d'avenir, de conservatismes aussi enracinés que silencieux, de micro-événements occupant toute la scène littéraire et disparaissant tout aussitôt. Le lecteur se voit ainsi rappeler que le XVIII<sup>e</sup> siècle pense la relativité à partir des *Dialogues des morts* et de *l'Entretien sur la pluralité des mondes* de Fontenelle (parus respectivement en 1683 et 1686) ; on ne saurait rien comprendre à l'affirmation du réalisme au XIX<sup>e</sup> siècle sans prendre en compte l'émergence d'une sensibilité aux logiques du social perceptible dès les œuvres romanesques de Prévost ou de Marivaux ; et notre modernité n'en finit pas de repenser (et de réinventer) l'héritage de Mallarmé et de Proust.

On admirera d'autant plus la cohérence des solutions proposées, qui ne sacrifient ni l'exactitude chronologique ni la hauteur de vues : le plan adopté, articulant au sein de chaque période plusieurs grands « moments » portés par des interrogations communes (et parfois des solidarités générationnelles), réussit à présenter à la fois une étude précise des principaux courants littéraires, une évocation suggestive d'œuvres parfois injustement méconnues, et une caractérisation efficace des écrivains majeurs qui ont marqué leur époque. En conjurant à la fois le risque de l'inventaire et le flou de l'abstraction, ce parcours joint la clarté de la démonstration aux plaisirs de la lecture, en intégrant avec une efficacité exemplaire les récents acquis de la recherche. *La Littérature française : dynamique et création* donne à penser, et invite à (re)lire : nul doute que le large public cultivé, tout comme la communauté des enseignants et des étudiants y trouveront leur bonheur.

Corinne SAMINADAYAR-PERRIN